

Année A - 18^{ème} Dimanche
Saint Matthieu 14, 13-21

Frères et sœurs, dans cet Evangile que nous venons d'entendre, qu'est-ce qui vous émerveille ?
Je vous pose vraiment cette question : à l'écoute de cet Evangile, qu'est-ce qui vous a le plus émerveillés ?
Est-ce le fait que Jésus, qui voulait se reposer et prier à l'écart, change soudain de programme... parce qu'il est « saisi de compassion » pour toute cette foule ?
Et c'est vrai que ce Jésus bouleversé nous bouleverse...
Ou bien est-ce le fait de le voir prendre tant de temps, « jusqu'au soir », à guérir les malades ?
Est-ce la surabondance du pain qu'il multiplie... : « il en resta douze paniers pleins » ?

Nous sommes trop nombreux pour pouvoir mettre en commun nos réponses mais chacun doit vraiment se poser la question : qu'est-ce qui m'émerveille dans cet Evangile, ou bien, si vous voulez : quelle bonne nouvelle j'ai reçue pour moi, personnellement, aujourd'hui,... et quelle bonne nouvelle j'ai entendue annoncée au monde, pour le bonheur du monde, pour le bonheur de tous ?
S'il n'y a pas cet émerveillement, nous ne pourrions pas bien comprendre ce qui se passe, nous ne pourrions pas bien comprendre ce que fait Jésus, ce qu'il veut nous dire, et surtout nous ne pourrions pas vraiment l'accueillir Lui-même, Lui qui veut se donner à chacun de nous...
Comment pourrions-nous être chrétiens, comment pourrions-nous être ses disciples, ses amis, comment pourrions-nous vivre cœur à cœur avec lui, si nous ne l'accueillons pas de tout notre cœur, si nous ne l'accueillons pas avec notre cœur, ce cœur dont le pape Benoît XVI a dit récemment, lors d'un rassemblement de jeunes en Italie, qu'il est une fenêtre qui s'ouvre sur l'infini :

« Votre cœur est une fenêtre en vous qui s'ouvre sur l'infini. »

C'est beau et c'est vrai,

mais cette fenêtre en nous, faut-il encore la maintenir ouverte, ...toujours ouverte.

Jésus « ordonne à la foule de s'asseoir sur l'herbe », c'est parce qu'il va leur donner à manger, mais, symboliquement, c'est une invitation à s'arrêter un moment, comme vous... qui avez pris le temps de monter à Tamié, ...et de vous asseoir... pour écouter Jésus vous parler... et pour prendre le repas avec lui...
Il s'agit bien de s'arrêter... pour prendre le temps d'ouvrir notre fenêtre... pour percevoir quelque chose... et pour recevoir ce quelque chose,... quelque chose d'ineffable,... de bouleversant,... inoubliable :
ce « Je t'aime » qu'il nous dit par sa compassion,
qu'il nous dit en nous apportant la guérison,
qu'il nous dit par la gratuité et la surabondance du don...

**Oui, il faut nous arrêter, nous asseoir,... aujourd'hui et souvent...
pour percevoir que chacun de nous est un enfant de l'Amour,...
un enfant de l'Amour... infiniment aimé...
et pour percevoir cet Amour même qui est là au milieu de nous,
et nous fait nous écrier, avec saint Paul, que rien ne peut nous séparer de l'Amour.**

Oui, « Rien ne peut nous séparer de l'Amour de Dieu qui est en Jésus, notre Seigneur ! »

Avez-vous remarqué ces quatre beaux gestes de Jésus :
il prend le pain,... il le bénit,... il le rompt,... et il le donne.
Ces gestes, ça ne vous rappelle rien ? ...Tout alors, l'évêque qui préside cette eucharistie
va prendre le pain, le bénir, le rompre... et nous le donner.
Nous allons entendre et voir Jésus nous donner le Pain,... le Pain de sa vie donnée pour nous,
car depuis le Jeudi Saint et en chaque eucharistie, c'est Lui-même, c'est l'Amour même
qui se donne amoureusement à nous...

Alors, c'est encore plus évident
que **nous sommes les enfants de l'Amour, les enfants de l'Amour... infiniment aimés...**

Avant de recevoir le Pain de Vie, nous allons prier tous ensemble en disant : « Notre Père »,
et puis nous allons prier pour l'unité, pour que « notre unité soit parfaite »,
et puis nous allons nous donner le Baiser de la Paix.

Tout cela avant de communier, parce que nous ne pouvons pas communier à Dieu même sans communier en quelque sorte les uns aux autres,
parce que nous ne pouvons pas devenir fils et filles de Dieu avec le Fils de Dieu... sans devenir en même temps frères et sœurs les uns des autres
comme il s'est fait Lui-même le frère de chacun de nous !

A chaque eucharistie, nous fêtons notre FILIATION qui s'accomplit en Jésus notre Sauveur, mais aussi notre COMMUNION FRATERNELLE... qui se réalise par Lui, avec Lui et en Lui...
Amour de Dieu et Amour de nos frères et sœurs, **c'est inséparable !**

Un ancien moine, pour exprimer ça, demandait de regarder une roue,
sans doute une ces vieilles roues de char à bœufs de son temps, et il disait :
voyez, plus les rayons convergent vers le centre, vers le moyeu de la roue,
plus ils se rapprochent les uns des autres.
Ainsi, plus on s'approche de Dieu... plus on se rapproche les uns des autres,
et plus on se rapproche les uns des autres... plus on s'approche de Dieu.

Mais pas la peine d'aller chercher une roue,
ce dessin, cette structure qui visualise l'Amour,... l'Amour inséparablement filial et fraternel,
se retrouve partout dans la création, dans l'infiniment petit comme dans l'infiniment grand.
Suffit de regarder votre main, l'iris de vos yeux, une fleur...
comme les tournesols de la composition florale près de l'autel,
- et même le vase aujourd'hui reproduit ce dessin rayonnant.

Cette image qui dit l'Amour, cette image qui dit l'Eucharistie,
qu'elle nous invite à tout moment à aimer vraiment, à devenir eucharistie !
Et pour aimer vraiment, et pour devenir eucharistie,
il faut prendre du temps pour aimer Dieu...

« Prendre du temps pour aimer Dieu, c'est le tout du tout de notre vie »,
disait frère Christophe de Tibhirine, « Rien de plus beau ! »

Il faut donc obéir au commandement de Jésus qui « ordonne à la foule de s'asseoir ».
S'arrêter, s'asseoir, - pas facile aujourd'hui dans nos vies au tempo de plus en plus accéléré -
mais il faut s'asseoir pour redécouvrir que **notre cœur est une fenêtre qui s'ouvre sur l'infini**,
mais pas seulement une fenêtre : **notre cœur est aussi une source intarissable d'Amour !**

Une source intarissable qu'il ne faut surtout pas obstruer, mais bien laisser s'écouler vers tous...
Ah ! nous sommes faits pour aimer tous nos prochains, proches ou lointains,...
très semblables ou très différents de nous.
Nous sommes faits pour une Communion universelle qui dépasse infiniment la communion visible
de nos frères et sœurs qui communient avec nous à la table de l'Eucharistie.

Je pense au frère Christian de Chergé, le prier de Tibhirine, qui disait qu'il reconnaissait le Christ
en son ami musulman, Mohammed, qui lui avait sauvé la vie, et qu'on avait tué pour cela...
Christian disait qu'il le voyait présent à chaque eucharistie dans le Corps offert de Jésus,
ce Corps de Gloire où Dieu notre Père rassemble tous ses enfants !

Je pense aussi à Thomas Merton, ce moine cistercien, un pionnier du dialogue inter-religieux.
Je pense à sa prière, en Inde, en 1968, lors d'une rencontre avec des moines bouddhistes :
« Dieu, nous sommes UN avec Toi...
En nous recevant les uns les autres, le cœur grand ouvert, c'est Toi que nous accueillons,
c'est Toi que nous aimons !... Que l'Amour nous unisse sur nos divers chemins ! »

Je pense surtout à la prochaine réunion à Assise, en Octobre prochain, où Benoît XVI
veut rassembler toutes les religions du monde pour célébrer les 25 ans de la Journée d'Assise
de 1986, ...cette journée de prière et de jeûne pour la Paix, tant désirée par Jean-Paul II,...
un des plus grands jours du vingtième siècle...
Journée de bonheur pour Dieu, confirmée par un merveilleux arc-en-ciel,...
journée qui nous a confirmés sur la voie du dialogue et de la prière pour tous,...
du travail en commun et de l'amour universel,...
dans la reconnaissance de la beauté chatoyante de toutes les couleurs
et de la symphonie de toutes les langues,
comme de la beauté plus belle encore du silence du recueillement et de l'adoration,
patrimoine commun de toutes les religions...